

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de juillet 2003

“Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu” (Mc 6,31)

POINTS A SOULIGNER:

- Comment aimer notre prochain sans vie d'union avec Dieu ? Notre vie intérieure est la racine de notre vie extérieure.

- Savoir s'arrêter dans la solitude et le silence, et prendre le temps de rester avec Dieu pour se laisser façonner par sa parole et approfondir notre rapport d'amour avec Lui.

- Ne mesurons pas le temps réservé à la prière, moment privilégié d'intimité avec Dieu où nous trouverons la paix.

Extraits de: “Pensée et spiritualité”:

- **“Elle est extraordinaire, elle est inconcevable”, page 187:**

Elle est extraordinaire, elle est inconcevable ta présence continue, silencieuse, dans le tabernacle. Elle me marque toujours plus profondément.

Je viens à l'église le matin: tu es là.

Je cours à l'église quand je t'aime: je te trouve là.

Je passe par hasard, par habitude ou par respect: je te trouve là.

Et chaque fois, tu m'adresses une parole, tu purifies un sentiment, tu composes peu à peu, de notes diverses, un chant unique, que mon cœur sait par cœur.

Il me redit sans cesse une parole: éternel amour.

Oh, Dieu, tu ne pouvais inventer mieux. Ce silence qui est le tien, où s'apaise le fracas de notre vie, cette palpitation silencieuse qui sèche toute larme, ce silence...

Ce silence, plus éclatant que le chant des anges.

Ce silence qui à l'esprit dit le Verbe, au cœur donne le baume divin. Ce silence où chaque voix se retrouve assemblée, où chaque prière résonne transformée.

Cette présence mystérieuse... La vie est là, l'attente est là, notre cœur trouve là le repos, avant de reprendre, sans répit, son chemin.

- **“Avec le Tout-puissant”, page 104:**

Si toute la journée tu agis, pendant cette demi-heure de méditation tu te recueilles. Commence par te mettre devant Dieu, puis ouvre un livre calmement. Quand Dieu te prend et t'élève, ferme le livre, demeure avec lui, adore-le, aime-le, demande-lui des grâces, profite-en pour tout lui demander.

Ensuite si, après avoir parlé avec Jésus dans la plénitude, tu perds à nouveau cette unité avec lui, ouvre ton livre à nouveau et poursuis ta lecture.

Pouvoir se tenir en communion avec le Tout-puissant et le faire si peu, si vite et souvent avec tant de négligence... A la fin de notre vie, nous regretterons d'avoir donné si peu de temps à la prière. (...)

Si nous ne fermons pas notre âme à toutes les sollicitations de l'extérieur, si nous ne nous recueillons pas, tu ne peux, Seigneur, venir à notre rencontre et t'entretenir avec nous comme ton amour le désire. (...)

L'effet de la méditation est souvent de nous faire perdre l'intérêt des choses de ce monde, même celles qui sont belles et saintes, pour nous centrer en Dieu, dans un entretien particulier avec lui. Nous pouvons alors mettre notre vie et tout ce qui nous intéresse devant lui, c'est-à-dire devant l'Amour éternel.

Ensuite nous retournons dans ce monde, mais nos intentions ont acquis une dimension divine.

- **“Le Maître intérieur”, page 205:**

Bien souvent nous prenons de bonnes résolutions, mais nous ne parvenons pas toujours à les maintenir.

Parfois, en de rares occasions, nous nous apercevons que ce n'est pas nous qui les prenons. C'est un autre qui nous appelle, avec douceur mais aussi avec fermeté. Alors il nous apparaît que nous ne pouvons pas ne pas les tenir. Remercions Dieu de ces moments divins, où il nous appelle à l'autre vie, celle qui habite en nous. Alors les ténèbres disparaissent et les vides se remplissent de lui.

- **“Vivre au-dedans”, page 103:**

Nous voulons nous convertir, Seigneur. Jusqu'à présent, nous avons vécu “au-dehors”. Désormais, nous voulons vivre “au-dedans”, comme Marie.

Car vivre “au-dehors”, être projeté vers le prochain ou des activités - même par amour pour Dieu - peut nous disperser, nous faire parler inutilement et “donner aux chiens ce qui est sacré”, si cette attitude n'est pas contrebalancée par une force spirituelle qui nous attire sans cesse au plus profond de nous-mêmes.

Vivre “au-dedans”, faire grandir l'intérieur, nous détacher de tout, non pour planer entre ciel et terre, mais pour être “enracinés” au ciel, établis dans le

cœur du Christ, à travers le cœur de Marie, dans un séjour trinitaire, prélude à la vie future.

Vivre "au-dedans", et n'offrir au prochain que l'eau vive qui jaillit du ciel au-dedans de nous, pour le servir vraiment et non le scandaliser par une sainteté de pacotille.

Vivre "au-dedans", comme Marie, chef-d'œuvre sans pareil, mère tant aimée, qui sait vaincre Satan parce qu'elle est ancrée en Dieu et non parce qu'elle se fie à des attitudes extérieures aussi éloignées d'elle que la terre l'est du ciel. (...)

Extraits de "Être ta parole":

- "Toi, tu es", page 54-55:

Ceux qui t'aiment avec sincérité te goûtent souvent dans le silence de leur chambre, dans l'intime de leur cœur. Cette sensation est si vive que chaque fois elle bouleverse leur âme.

Ils te remercient alors de leur être si proche, d'être leur tout, celui qui donne un sens à la vie et à la mort.

Ils te remercient, mais souvent pour cela, ils ne savent ni que dire, ni que faire. Ils savent seulement que tu les aimes et qu'ils t'aiment; et nulle douceur sur terre n'est comparable, fût-ce de loin. Ce qu'ils ressentent dans leur âme, quand tu surviens, a un goût du ciel.

Ils te remercient d'avoir conduit leur vie jusque là. Si, à l'extérieur, il existait encore des ombres à leur paradis anticipé, tout s'estompe quand tu te manifestes, et s'éloigne et n'est plus.

Toi, tu es. Voilà tout.

- "Les fenêtres de l'âme", page 50-51:

Quand, par le recueillement, nous ne fermons pas les fenêtres de notre âme, tu ne peux, Seigneur, t'entretenir avec nous, comme ton amour parfois le désirerait.

Bien souvent, pour éviter un minime effort, nous réduisons notre âme à n'être qu'une place où toutes les affaires du monde viennent, entrent et soutiennent la conversation.

Ainsi, toi qui nous a enseigné qu'il n'est pas bon de donner aux chiens les choses saintes, toi qui es le saint, tu ne peux te donner à nous aussi souvent que tu le voudrais.

Pourtant notre brève fatigue serait récompensée par ton amour qui nous reconforterait, nous soutiendrait et nous donnerait la force de mener une vie plus vraie au milieu du monde.

Extrait de "Méditations":

- "Le Christ sera mon cloître", page 84:

Il n'est pas, je crois, de cœur d'homme, et encore moins de femme, qui n'ait ressenti, au moins une fois dans sa vie, et surtout dans sa jeunesse, l'attrait du cloître.

Ce n'est pas l'attraction pour une forme de vie cloîtrée, mais pour quelque chose qui semble concentré là, entre quatre murs, qui se fait entendre et résonne au loin.

Dans les communautés dont le monde est, grâce à Dieu, parsemé comme la nuit chargée d'étoiles, brille la lumière de la présence de Dieu. Présence vivante sur le fond de ces personnes qui, pour Dieu, ont voulu immoler dans l'ombre leur pauvre apparence.

Elles sont plongées dans le silence, ces demeures de frères unis en Dieu. Pourtant, par la force mystérieuse des choses du ciel, elles parlent au cœur des hommes, elles disent une réalité inconnue du monde, la joie de l'union à Dieu, à laquelle aspirent les hommes.

A vrai dire, ma maison aussi peut exhaler ce parfum de cloître. Les murs de mon habitation peuvent eux aussi devenir havre de paix, et s'élever comme un rempart de Dieu au milieu de la ville.

Ce n'est pas tant la radio du voisin et le fracas des voitures, qui peuvent priver ma maison de cet enchantement, mais plutôt le moindre bruit en moi qui fait de mon habitation une place ouverte à tous les vents, qu'aucun mur ne protège car l'amour n'y veille pas.

Le Seigneur est en moi. Il voudrait agir dans mes actes, pénétrer ma pensée de sa lumière, enflammer ma volonté, somme toute inscrire en moi la loi de mon être et de mon activité.

Pourtant mon "moi" parfois ne le laisse pas vivre et se montre importun. Quand il cessera, Dieu lui-même prendra possession de mon être. Il saura donner à ces murs la majesté d'une abbaye, à cette chambre le caractère sacré d'une église (...) à la sonnerie de la porte ou du téléphone la note joyeuse d'une rencontre avec des frères, qui rompt, et pourtant continue mon dialogue avec Dieu.

Alors, sur mon silence, un autre parlera. Sur mon effacement, une clarté s'allumera (...). Et mon cœur ne demandera rien d'autre, même s'il reste au milieu du monde. Le Christ sera mon cloître, le Christ de mon cœur, le Christ au milieu de nous.